

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
100 fr.	100 fr.
Six mois : 60 fr.	Six mois : 60 fr.
Trois mois : 30 fr.	Trois mois : 30 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'affaire Sacco-Vanzetti est entrée dans la phase décisive

Après quatre années, nous voici enfin à la phase décisive du honteux drame judiciaire de la magistrature américaine. Vanzetti finira ses jours dans un asile criminel d'aliénés ; Sacco, si les anarchistes de tous les pays ne laissent pas s'endormir le prolétariat, ne sera pas électrocuté, mais comme Vanzetti, après examen médical, sera enfermé lui aussi dans un asile d'aliénés.

Voilà comment la magistrature américaine, par les méthodes fascistes, se débarrasse de deux militants anarchistes, de deux actifs révolutionnaires !

Nous pouvons faire notre mea culpa. En 1921, quand il était encore temps pour arracher Sacco et Vanzetti à la voracité du capitalisme américain, au fort de la mêlée, nous avons cru à la promesse de révision du procès de la part de la justice américaine ; nous avons eu confiance dans les moyens légaux, plutôt que dans l'action directe, dans l'agitation contre les ambassadeurs d'Amérique.

A trois ans de distance, quand un effort suprême s'impose pour tenter d'arracher à la mort et à l'asile criminel nos deux camarades, nous répondons très faiblement aux appels de solidarité en leur faveur.

Quelques meetings, quelques ordres du jour de quelques organisations ouvrières, et toute l'action pour arracher au dollarisme Sacco et Vanzetti s'arrête là. Demain, quand on fera des appels pour résister contre la marée fasciste qui déjà commence à se faire sentir, nous pouvons être certains que nous serons peu nombreux, toujours les mêmes pour répondre présents.

C'est le signe des temps. C'est la crise révolutionnaire en plein développement. Ceux qui étaient, hier, à nos côtés, seront demain contre nous. Les organisations ouvrières à tendance révolutionnaire ont réduit leur activité révolutionnaire à des discussions internes qui ne résolvent rien et démoralisent les adhérents. Nous n'espérons donc pas dans la potentialité des organisations ouvrières, car nous pourrions rencontrer d'ânières déceptions du fait même que pour l'action il n'y a que deux alternatives : ou elle est imposée, par l'exercice du commandement, ou elle est faite par sincère conviction idéaliste, et les organisations ouvrières limitent leur activité à un vulgaire matérialisme économique qui méprise tout idéalisme.

L'action obligatoire est employée par les organismes basés sur l'autorité et comportant des sanctions tangibles : l'armée, la police, les fascistes, leur organisation étant un fac-similé de l'organisation militaire avec l'aggravation de la peine corporelle et matérielle. Quelle est la sanction que l'organisation et les partis politiques adoptent pour leurs adhérents ? L'expulsion, et cela ne fait ni froid ni chaud.

A l'action, pour idéalisme, pour esprit de rébellion contre l'injustice, contre la tyrannie de quelque côté qu'elle vienne, les anarchistes ont toujours répondu du présent et, avec eux, tous ceux pour lesquels la liberté n'est pas un mot vide de sens.

Voilà la raison pour laquelle nous continuerons à insister avec persévérance sur la nécessité d'organiser, de coordonner les forces de l'idéalisme qui, bien canalisées et dirigées vers des buts objectifs déterminés pourraient nous porter à des affirmations concrètes, tangibles.

Si nous pouvions actuellement compter sur la bonne organisation des groupes dans toutes les localités, nous pourrions encore espérer arracher Sacco et Vanzetti aux griffes du capitalisme américain ; ainsi nous ne savons pas si notre tentative de faire revivre l'agitation contre la monstruosité de la magistrature d'Amérique sera couronnée de succès.

De toutes façons, même si tout est destiné à échouer, tentons l'effort suprême, car notre inactivité pourrait être demain une faute honteuse dont nous porterions le stigmate pour quelque temps.

Que les groupes ne se fassent pas prier pour se mettre en action. La propagande est bonne, mais que peut-elle si elle ne porte pas directement à l'action.

Sacco et Vanzetti attendent de nous seulement leur liberté, leur retour dans les rangs de la bataille sociale. Thayer a dit sa dernière parole. Nous devons dire la nôtre.

Le meeting de ce soir doit être le

meeting des meetings. Il doit être la première phase de l'action pour Sacco et Vanzetti. La seconde sera la descente en masse dans le cœur de Paris, place de l'Opéra, dans les quartiers où règne en souverain le dollarisme.

Réagir contre le geste féroce du fascisme américain à l'égard de nos camarades Sacco et Vanzetti, signifie réagir par anticipation contre le fascisme français qui, grâce à la crise révolutionnaire à laquelle nous avons fait allusion, commence à faire sa sanglante apparition.

Que les groupes, les fédérations, l'Union Anarchiste se mobilisent. Nous avons de l'action à faire.

Aujourd'hui pour Sacco et Vanzetti, demain pour les victimes de Vera, pour l'amnistie contre le fascisme. Il n'y a pas de temps à perdre. Un camarade qui ne s'engage pas dans cette action, un organisme qui ne sait pas faire tout son possible, seront éliminés par les événements eux-mêmes avec cette différence : qu'au lieu d'être des vainqueurs ils seront des vaincus.

Ce soir, les camarades qui interviendront au meeting n'y participeront pas tant pour faire acte de présence, ils y participeront pour faire tous ensemble le serment que demain ils seront disposés à descendre dans la rue, afin de libérer Sacco et Vanzetti, l'un de la chaise électrique, l'autre de l'asile criminel d'aliénés.

Il y a déjà trois ans que sur deux honnêtes travailleurs pèse la peine de mort pour avoir professé des idées libertaires ; il y a trois ans que l'ignoble magistrature américaine outrage la classe ouvrière de tous les pays avec la comédie de l'affaire Sacco-Vanzetti ; il y a des années qu'en Amérique on continue à crucifier les révolutionnaires sans que l'Europe lance son avertissement au nom de la civilisation.

Si ceux qui devraient être à nos côtés, obéissant à de basses fins politiques ne s'y trouvent pas, crions : « Assez ! » au dollarisme ; concentrons dans ce cri toute notre fierté de rebelles, toute notre noblesse idéale, tout notre altruisme, toute notre résolution de lutter pour que soit enfin respecté le droit à la vie et à la profession de foi.

Au meeting de ce soir nous apporterons une note décisive, un solennel serment qui, portera au delà des mers notre avertissement farouche aux tyrans du dollar. Sacco et Vanzetti innocents doivent être rendus à la liberté, à la bataille sociale.

VIOLA.

LE FAIT DU JOUR

On prépare une expédition au Maroc

Nous avons été, malheureusement, bons prophètes, en disant que le gouvernement français profiterait des événements marocains. Un article paru dans le « Times » d'hier nous donne des détails suggestifs sur l'opération qui se prépare.

Toute une ligne de postes militaires, solidement construits, bien armés avec des canons de 75 m/m, est installée au nord de la rivière Wergla, qui suit à peu près une ligne parallèle à la frontière espagnole. Une route est hâtivement construite pour relier ces postes. Le correspondant du « Times » dit que d'importantes équipes d'ouvriers y sont employées, et qu'elle sera finie d'ici un mois.

On attend, paraît-il, une attaque des troupes d'Abd-el-Krim, pour agir vigoureusement. Cette attaque, on saura bien la provoquer ou l'inventer pour les besoins de la cause. La base d'opérations étant prête, les troupes concentrées à Fez se lanceraient.

Où bien l'opération qu'on prépare est une comédie montée de toutes pièces, ou bien elle sera sérieuse et le sang coulera.

M. Herriot a fait dire par sa presse qu'il n'interviendrait pas au Maroc. Nous verrons si cette promesse est aussi bien tenue que celle concernant l'amnistie.

Il y a déjà trop de sang versé, Messieurs les Gouvernants ! Laissez les Marocains tranquilles, et n'allez pas encore sacrifier des vies humaines aux appétits de certains spéculateurs !

ATTENTION !

RESERVEZ VOTRE SOIREE DE SAMEDI POUR LA FETE DU « LIBERTAIRE ». VOIR EN DEUXIEME PAGE LE PROGRAMME.

Liste des Souscripteurs au 2^e emprunt du « Libertaire quotidien »

	ACTIONS	FRANCS
TOURNOUOL Louis	1	50
Imprimerie Centrale de la Source	1	50
CHEZEAU Henri (St-Pierre-des-Corps)	1	50
DUBOIS François (Thiers).	1	50
Gabrielle PELLETIER (St-Germain-en-Laye)	1	50
BAILLY (Jules)	1	50
STRASSEL (Roubaix)	1	50
LORENT (Paris)	1	50
BOUDON Alfred (Pré-St-Gervais)	1	50
MORIN Henri (Puteaux).	1	50
J. CROUTON (Agen)	2	100
GOITTENOIRE (Lyon)	1	50
ROUGIER (Drancy)	1	50
GRUME (Courbevoie)	1	50
VAUDREY (Paris)	1	50
ARONDEL (Cherbourg)	1	50
PROTET et sa compagnie (Levallois)	2	100
ANTONIO (Narbonne)	1	50
JOGADO (Paris)	1	50
BARBET (Amiens)	1	50
Un antialcoolique (Paris).	1	50
BAZIL, 22 rue de l'Abbé-Groult	1	50
CARPEZAT, 2, rue Brette (Pierrefitte)	1	50
CABE (St-Ouen)	1	50
RAUCHON, Brignon (Rhône)	1	50
BONELTI, Berne (Suisse)	1	50
SANCASS (La Garenne).	1	50
RUSCONI, Bruggass (Berne)	1	50
CHABOT, 17 rue Chaumont 19°	1	50
LAMURE, 22 rue Vaudrey (Lyon)	1	50
GUILLOT, 5, rue Royes (St-Etienne)	1	50
BLICQ Achille, 7, rue Châteaudeau d'Un (Lille)	1	50
INGDAIRE, 83, r. Truffaut	1	50
WALTER, 95, rue Keller Troyes (Aube)	1	50
Total des listes précédentes	207	10.350
Total de cette liste	36	1.800
Total général	243	12.150

Les antifascistes passent-ils à l'action ?

DANS LES QUARTIERS GENERAUX

Il semble que le peuple italien se réveille. Tandis que l'opposition parlementaire continue à s'aplatir sous la botte de Mussolini et attend du vieux politicien Giolitti tout le salut, des hommes d'action se réveillent peu à peu parmi les antifascistes. Les dernières nouvelles de Rome en font foi. Les voici, telles qu'elles nous parviennent par l'intermédiaire du Daily Mail :

« Un fasciste a été blessé à Provezza, et un autre près de Brescia.

« Pres de Varese, un groupe d'antifascistes a essayé de s'emparer d'une caserne de carabinieri pour libérer deux de leurs qui venaient d'être arrêtés. Un groupe de fascistes est intervenu et a mis les assaillants en déroute.

« A Trieste, trois bombes ont explosé, causant une panique, mais ne tuant personne. Pres de Turin, le chef d'une section locale d'anciens combattants a été attaqué et blessé par les fascistes.

« A Gènes, une bombe a été jetée dans les quartiers généraux fascistes. Il n'y a pas eu de mort.

« Puissent tous ces faits être les prémices d'une action générale de violence contre le régime du « Duce » ! »

L'ingénieur Demalander meurt après de longues souffrances

A peine venait-on d'enterrer Dementitroux que son collaborateur Marcel Demalander succombait lui aussi, victime des émanations radio-actives.

Depuis 1922, Demalander et Dementitroux travaillaient ensemble, et c'est à leur collaboration que l'on doit la préparation industrielle du thorium. Ils étaient tous les deux des élèves de Curie et de Mme Curie.

Demalander était malade depuis décembre 1923. Atteint de leucocythémie, ses veines se décoloraient. Lucide jusqu'au bout, il a demandé que son corps soit autopsié, afin qu'on puisse étudier sur ses restes les effets de ce radium dont il fut un des plus dévoués ouvriers.

Demalander laisse une femme et un enfant de quatre ans.

Foch Pétaïn, Castelnaud, vivants assassins, sont connus de tous les enfants de France. Dementitroux et Demalander, morts au service de l'humanité, n'ont pas un millième de la gloire dont bénéficient les artisans de guerre !

VERS UNE ERREUR JUDICIAIRE !

Dervaux est-il innocent ?

Les soucis d'un témoin à charge

Nous avons saisi l'opinion publique, dans notre numéro spécial, des troublantes énigmes que pose le procès Dervaux.

Nous avons appuyé sur des points sans doute connus au procès, mais dont les comptes rendus de presse se sont fait l'écho plutôt chichement.

Et c'est pourquoi nous n'aurions certainement pas entrepris cette campagne si quelqu'un, dont le témoignage eut sur le jury une influence appréciable, n'était venu, par son attitude nouvelle, confirmer nos doutes sur la culpabilité de Dervaux.

C'est par un pur hasard que le procès de Dervaux rebondit jusqu'à nous, et j'ignorais, il y a seulement huit jours, qu'un cas de conscience m'amènerait à prendre position en faveur de l'inculpé qui, le répète, n'est intéressant à aucun point de vue.

Je connais depuis longtemps Mme Valette, la sage-femme mise en cause par la défense et dont l'honorabilité ne fait aucun doute. Elle n'ignorait donc pas mon métier de journaliste, et considérant avoir été diffamée par la presse, dont certain compte rendu lui donnait nettement l'apparence d'une avortement, elle me fit appeler, afin de connaître de moi par quel moyen elle pourrait obtenir les rectifications qu'elle désirait.

C'était le vendredi 2 janvier. Je me rendis, sur sa demande, chez un ami commun. Mme Valette m'exposa donc ses griefs qui portaient particulièrement sur la citation d'un fragment de la plaidoirie de M^e Torrès.

Certaines personnes présentes au procès avaient affirmé à Mme Valette que le défenseur de Dervaux n'avait aucunement prononcé à son égard les paroles dont la sage-femme s'estimait offensée.

Je lui conseillai d'exiger une rectification des journaux dans lesquels était parue la citation incriminée, tout en lui faisant remarquer qu'elle ne les obtiendrait qu'autant que le défenseur n'aurait pas été exactement cité.

Mme Valette, désirant s'assurer de ce dernier point et qui connaissait mes relations avec M^e Torrès, me demanda s'il me serait possible d'obtenir une audience de l'avocat.

Je lui promis de voir M^e Torrès à cet effet, dès qu'il me serait possible.

Mais la conversation ne s'arrêta pas là. J'avais déjà remarqué le trouble et la nervosité de Mme Valette ; la condamnation de Dervaux encore toute fraîche dans sa mémoire — nous étions au surlendemain du verdict — semblait l'avoir ébranlée, et

le cri d'innocence de Dervaux retentissait encore dans tous les fibres de son être.

La responsabilité qui lui incombait de son témoignage lui apparaissait pour la première fois avec netteté. Et ce fardeau pesait lourdement sur la conscience du témoin.

Mme Valette. — N'ai-je pas été dit-elle, la goutte d'eau qui fit déborder le vase ? Je tentais d'atténuer les remords dont le pauvre femme semblait torturée, en lui faisant entrevoir toutes les présomptions qui chargeaient le condamné.

Mme Valette. — Je ne voudrais pourtant pas que cet homme soit exécuté ; il n'était pas méchant et, en vérité, il n'avait aucune haine contre sa femme, et s'il l'a RELLEMENT assassinée, c'est qu'il y aura été poussé par une personne qui, elle, ne pouvait sentir Mme Dervaux.

Je ne le crois pas capable d'avoir fait cela tout seul.

Et elle conclut, en répétant :

Mme Valette. — Je ne voudrais pourtant pas que Dervaux soit exécuté. Est-ce que vous croyez que si l'on pouvait prouver qu'il a été poussé au crime, cela pourrait le sauver ?

L'insistance que mettait Mme Valette à chercher un prétexte susceptible d'alléger les charges pesant sur Dervaux m'apparut alors comme dépassant considérablement les motifs de sensibilité qu'elle invoquait, pour justifier un trouble dont l'excès ne lui échappait sans doute pas à elle-même.

Je lui demandai alors quelques précisions sur son attitude accablante pour le prévenu au cours du débat :

— Pourquoi n'avez-vous pas dit tout cela au procès ?

Mme Valette. — J'ai voulu faire passer la mémoire de la victime, que l'on présentait sous un jour équivoque. Mais à présent que son « honneur » est saisi, je suis satisfaite et JE NE VOUDRAIS PAS QUE DERRAUX SOIT EXECUTE.

Je sortis de cette entrevue profondément angoissé, et pour la première fois commençai de m'apparaitre l'horrible perspective de l'erreur judiciaire qui se perpétuait.

Pourtant, je doutais de moi-même et me demandais si je n'étais pas aussi victime d'une sensibilité exagérée.

Je résolus de retourner voir le témoin, accompagné d'un ami personnel, étranger à toute préoccupation politique ou sociale et que risqueraient moins de troubler les possibilités d'erreurs judiciaires qui agissent si fortement sur mon esprit libertaire.

J. CHAZOFF.

LE FASCISME EN AMERIQUE



Le local des syndicats révolutionnaires (I.W.W.) après le passage des fascistes de Californie dans la nuit du 14 juin 1924

COMITE SACCO-VANZETTI — UNION ANARCHISTE
COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Ce soir 9 janvier, à 21 heures,

Grande Salle des Sociétés Savantes, rue Danton (Métro Saint-Michel)

GRAND MEETING

DE PROTESTATION ET DE SOLIDARITE
pour Sacco et Vanzetti

ORATEURS :

POMMIER,

HAN RYNER

André COLOMER

du Comité de Défense Sociale

de l'Union Anarchiste

M^e Henry TORRES

du Comité Sacco-Vanzetti

Participation aux frais : 0 fr. 50

En Russie

par VOLINE

Aspects les plus importants de la vie russe au cours des derniers mois

1. — Dans le domaine politique. — Le fameux et pour cette fois assez sérieux conflit entre Trotsky d'un côté et le Triumvirat régnant (Zinoviev, Staline, Kameneff), d'autre côté. Les derniers écrits de Trotsky, particulièrement ses livres « Sur Lénine » et « L'an 1917 », ont été les prétextes formels de la lutte ouverte. Seulement les prétextes. En réalité, le désaccord entre les « chefs » existait déjà depuis longtemps. L'an passé, survinrent déjà des dissensions et Trotsky dut partir au Caucase pour cause de « maladie ». Sa « guérison » ainsi que son retour ne changèrent rien à la situation, et maintenant nous assistons à une vraie rupture.

L'importance politique de cette querelle ne doit pas, en somme, être grande. Trotsky est un caractère petit et lâche ; le courage de prendre véritablement position et de défendre son point de vue lui manque totalement. Il recule au moment décisif et se borne à des insinuations purement littéraires. Il ne se sent pas assez fort pour entrer vraiment en lutte. Ses adversaires n'ont pas non plus l'audace d'employer contre lui des mesures violentes afin de l'éloigner définitivement de leur chemin. Si bien qu'en somme, toute l'histoire se déroule dans les cadres d'une polémique de presse et qu'en tout cas cela ne va pas au-delà d'un second harnachement honorable de Trotsky, de nouveau « pour cause de maladie ».

Le bruit autour de cette affaire est cependant très grand. Toute la presse gouvernementale excite contre Trotsky. Immenses articles de journaux, innombrables brochures et tracts développent l'attaque. Toutes les organisations du parti s'occupent de la question, et de nombreuses résolutions contre « l'antibolchevisme », « l'antiléonisme » de Trotsky et sa tentative de désorganiser le parti sont adoptées. Ainsi en décide le Triumvirat. La dissension n'est plus à tenir secrète, et les passions sont déchaînées. (Voir les « Izvestia », nov.-déc. 1924 : les brochures : Zinoviev : « Le trotskisme et le léonisme » ; L. Kameneff : « Le parti et le trotskisme », et ainsi de suite.)

Ce qui est pour nous d'un intérêt tout particulier, ce sont les reproches, les accusations, les révélations et les vérités que s'envoient au visage les « chefs » en discord. Trotsky insinue que Lénine était au fond inconscient et qu'il pouvait à peine compter comme le véritable chef de la révolution d'octobre ; que lui, Trotsky, avait le mieux compris le sens de cette révolution et avait le mieux réalisé ses tâches. En ce qui concerne Zinoviev, Staline et Kameneff, Trotsky nous montre que ce sont des individus lâches n'ayant aucune idée et il leur retire toute importance. Là-dessus, ces derniers répliquent que Trotsky n'est rien d'autre qu'un léger plaisantin qui n'a absolument rien compris à la révolution d'octobre. Ils apportent des preuves que sa réputation d'organisateur et de chef de l'armée rouge était surfaite, que ses exploits guerriers ne sont que des légendes, que ses plans militaires devaient au dernier moment toujours être rejetés, etc.

Ainsi, les contes d'adultes sur le grand rôle des chefs sont dénoncés dans la fièvre de la discussion par les chefs eux-mêmes. C'est le plus significatif de toute l'histoire. La révolution comme telle fut l'œuvre et la victoire des masses, pas des chefs. C'est la plus importante des conclusions.

Quel a donc été le véritable rôle des « chefs » ? Ce qui suit nous donne déjà une réponse.

2. — Dans le domaine économique. Le problème le plus aigu, sur lequel toute la presse bolcheviste parle continuellement et inégalement, reste toujours l'augmentation de la production. On peut concéder au gouvernement qu'il déploie une énergie fébrile dans ce sens, car il a parfaitement conscience de ce que son existence dépend en fin de compte des succès réels dans ce domaine. Mais ces succès restent irréalisables. Les résultats de tous les efforts sont nuls. Pourquoi ? Parce que la solution de ce problème après une révolution n'est pas l'affaire d'un gouvernement, mais repose dans la libre initiative, dans la libre action des masses libérées. Or, cette initiative est déjà depuis longtemps enlevée aux masses par le gouvernement. Le vrai rôle des chefs dans la révolution fut justement d'enrayer l'élan libre des masses, de se mettre eux-mêmes à la place des masses créantes, de les subjuguer. Pour plusieurs raisons, le Parti Communiste réussit à gagner les masses dans ce sens. Dès lors, la révolution économique du nouvel organisme social fut complètement arrêtée.

La presse bolcheviste actuelle est bien caractéristique sous ce rapport. Le moindre succès, souvent absolument illusoire, dans l'augmentation de la production de l'économie de l'Etat, y est porté en avant avec la plus grande jubilation, souligné, vanté, célébré... Mais, habituellement, il n'est pas difficile de trouver dans le même numéro du journal d'autres faits et chiffres qui mènent en tout à des conclusions les plus pessimistes et dessinent la situation générale comme désespérée. Un exemple : l'une des conditions les plus importantes pour l'augmentation de la production est naturellement — surtout en Russie — l'amélioration de la situation matérielle des vastes masses paysannes et la croissance de leurs besoins. Or, nous lisons, par exemple, dans le n° 355 de la « Vie Economique » (« Ekonomicheskaja Jizn ») du 9 décembre 1924 que la capacité d'achat de ces masses est constamment en baisse et que, par conséquent, les perspectives du développement ultérieur du marché restent bien sombres. (Voir les nouvelles menaçantes reçues de l'Ukraine, du gouvernement du Biélorussie, d'Orel, de Minsk, de Moscou : voir ensuite le discours du professeur Litochenko à la séance du Conseil Industriel et Commercial au 8 décembre 1924). Il est à compléter, de plus, avec la nouvelle famine qui, tout en n'étant peut-être pas aussi cruelle qu'en 1921, porte néanmoins, actuellement déjà, le nombre des paysans devant être nourris par le gouvernement à plus de 2 millions dans quatre districts seulement (dans ceux de Saratow, de Tseritsine, d'Astrakan et de Stavropol).

En général, le gouvernement communiste reste impuissant à surmonter les difficultés et à résoudre le grand problème de la construction nouvelle. D'où la nécessité de

recourir toujours à la reconstruction du vieux. Ainsi, Dzerjinski a expressément souligné dans son grand discours du 2 décembre 1924, à la séance des représentants des divers organes économiques dirigeants de la République que les concessions sont « le meilleur moyen pour le développement ultérieur et le rétablissement de notre industrie ». (« Izvestia », n° 277, du 4 décembre 1924). Dans le n° 355 de la « Vie Economique », nous lisons que le Comité Exécutif Central a adjugé de nouveaux avantages aux entrepreneurs privés dans le Bâtiment. Nous y observons encore et toujours les mêmes phénomènes : l'incapacité naturelle du gouvernement, les masses liées, la situation catastrophique et, comme résultat, la nécessité de s'appuyer sur le capitalisme.

3. — Dans le domaine social. Une effervescence parmi les ouvriers ; des protestations, des grèves, des mouvements et des luttes sont à signaler par-ci par-là, à peu près dans tout le pays. Les causes de tous ces mouvements sont : un salaire insuffisant, le non-paiement durant de longs mois, une exploitation éhontée, mauvais traitements, oppression sauvage. Bien entendu, le gouvernement fait son possible pour cacher ces mouvements (surtout à l'étranger) et aussi pour les liquider le plus rapidement possible. Souvent, on a recours à la force militaire, de préférence aux régiments spéciaux de la G. P. U. (Tchéka). Il y a des cas où des sections de l'armée rouge refusent de tirer contre les masses qui protestent. Ainsi commence peu à peu la lutte inévitable entre les masses travailleuses et le nouvel exploitateur criminel : l'Etat. C'est parmi les paysans que l'effervescence est devenue particulièrement menaçante ces temps derniers. Selon des nouvelles de source privée, le « Politbureau » dut former une commission spéciale (sous la présidence de Kalinine) « dans le but de chercher et d'étudier les causes de l'effervescence des masses ».

4. — En liaison avec les faits révélés, doit continuer aussi, naturellement et logiquement, l'action terroriste du gouvernement. Telle est, en effet, la réalité. Les prisons, les lieux les plus fumeux en Sibérie, dans le Nord, etc. sont remplis de socialistes, révolutionnaires, anarchistes, ouvriers et paysans. Beaucoup de données sur les persécutions cruelles des révolutionnaires en Russie ont déjà été publiées. Les faits suivants sont à noter ces derniers temps : 1. Arrestations et expulsions en masses, à Moscou et à Leningrad ; 2. Une grève de la faim des détenus politiques (plus de 300 personnes, dont 50 environ révolutionnaires antiautoritaires) aux fies de Solovietski. La grève a duré jusqu'à quinze jours. Les détails et les résultats précis ne sont pas encore connus ; 3. Une feuille volante illégalement publiée par le « groupe ouvrier » d'Opposition du P. C. R., en date du 8 décembre 1924, fait savoir que les membres arrêtés du « groupe ouvrier » de la ville de Perm (en tout onze personnes) ont commencé grève de la faim, exigeant une explication de leur arrestation ; 4. En Ukraine, ce sont les éléments d'opposition au sein même du P. C. qui sont persécutés. Plusieurs membres du Comité central du Parti ont été arrêtés. Le président de la G. P. U. (Tchéka) de l'Ukraine, un certain Balitski, fournit dans l'organe officiel du P. C. ukrainien (« Le Communiste ») des explications absolument ridicules sur ces persécutions.

VOLINE.

En voulez-vous des asperges à 75 fra cs le kilo ?

Hier, sont arrivées sur le carreau des Halles les premières asperges de la saison.

Elles ont été vendues de 75 à 80 francs le kilo. Si on tient compte que le tiers environ de ce légume est seulement comestible on s'aperçoit que ce légume revient, en fait, à 225 et 240 francs le kilo.

Il paraît que ces asperges sont scientifiquement obtenues dans de véritables laboratoires, dans les chaufferies de Lauris et Valauré, en Vaucluse.

C'est le progrès.

Mais c'est un progrès dont les travailleurs ne sont pas appelés à profiter.

Ces premiers sont comme toutes les jouissances de la vie réservée aux rupins et aux heureux de la vie.

Ce ne sont pas les pouilleux de prolétaires qui pourront se payer en janvier des asperges à 80 francs le kilo.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

A ce soir

L'agitation pour la libération totale de nos amis Sacco et Vanzetti va reprendre ce soir.

Elle débute par un grand meeting où se donnent rendez-vous tous les révolutionnaires, tous les syndicalistes, tous les anarchistes.

Devant les actes de solidarité prolétarienne et révolutionnaire les tendances s'aplanissent pour faire place à l'action générale de tous ceux qui se sentent soulevés d'indignation contre des faits tels que ceux qui ont fait condamner nos amis Sacco et Vanzetti.

Nous nous trouverons ce soir en grand nombre avec le ferme désir de ne pas nous arrêter en si bon chemin.

Si l'action recommence, elle doit se continuer toujours avec plus de force, plus de suite.

Aujourd'hui pour Sacco et Vanzetti, demain l'affaire des Espagnols de Vera et puis toutes celles qui sont en cours.

Les campagnes d'agitation pour tous les nôtres qui sont persécutés et condamnés par le capital mondial sont nombreuses.

A la solidarité nationale et internationale du capital nous opposerons dans toute sa virilité la solidarité internationale des révolutionnaires.

Tous aux Sociétés Savantes.

Le C. I. de la F. A. P.

L'application de la loi d'amnistie dans la marine

Comme suite à la loi d'amnistie, le ministre de la marine a télégraphié aux ports militaires de faire examiner d'urgence la situation des prévenus et condamnés en vue de la libération immédiate de ceux dont le cas est prévu par la loi.

En outre, le ministre a demandé aux autorités de lui soumettre les cas douteux, avec la situation pénale de chacun.

Pour Castagna et Bonomi

Le Comité de Défense Sociale, poursuivant sa campagne pour la libération de Mario CASTAGNA, condamné pour s'être défendu contre l'agression d'une bande de fascistes italiens, et de ERNESTO BONOMINI, qui tua plus tard le chef de ces mêmes fascistes, vient d'éditer une brochure intitulée : *Une Erreur Judiciaire*, qui est non seulement une relation exacte du procès Castagna, mais aussi un exposé saisissant des gesticulations du parti fasciste.

Il a fait paraître aussi le premier numéro du journal *l'Agitazione*, en italien, qui défend la cause de nos deux jeunes condamnés.

Or, parmi les nombreuses lettres d'approbation et d'encouragement qui lui sont parvenues de toutes parts, nous tenons à reproduire celle d'ERNESTO CAPORALI, secrétaire du Bureau de la Main-d'Œuvre Etrangère de la C.G.T., rue Lafayette, qui jette une lumière toujours plus vive sur le caractère odieux des crimes fascistes, contre lesquels nous deux jeunes camarades se sont dressés avec toute la franchise de leurs convictions et toute la force de leur conscience meurtrie.

« Au Comité de Défense Sociale,

« Comité pro Castagna et pro Bonomini, « Chers Camarades,

« Est-il nécessaire de vous dire que je suis avec vous de tout mon cœur dans votre noble campagne en faveur de Castagna et Bonomini ? Je crois que non.

« Vous savez que quoique adversaire déclaré de toutes méthodes de violence dans la lutte que nous menons contre la dictature de honte et de boue du fascisme, je n'ai pas hésité un seul instant à apporter au procès mon témoignage en défense des deux jeunes malheureux. Et comme tant d'autres avec une autorité bien supérieure à la mienne, j'ai accompli ce devoir de militant socialiste et de citoyen italien, car je voulais montrer aux jurés de la Seine dans quelle situation effroyable a plongé mon pays le fascisme assassin.

« Mais la tâche que vous poursuivez est doublement méritoire, car les cas Castagna et Bonomini diffèrent l'un de l'autre, et c'est là-dessus qu'il faut éclairer l'opinion publique française.

« Pas de doute pour nous tous. Italiens réfugiés, que Castagna se trouva en état de légitime défense. Un Italien qui a vécu les heures inoubliables de la répression fasciste, quand il se voit poursuivi de ces crapules-là, il sait le sort qui l'attend. Rien d'étonnant donc s'il a tiré son revolver. S'il n'avait pas fait cela, qui sait si les fascistes de Paris n'auraient pas imité leurs dignes camarades d'Italie, maîtres dans l'art de la torture la plus abominable !

« Castagna est de Plaisance, le fief de Barbiellini, la province où l'on massacre depuis quatorze ans sans arrêt. Etroua, fut assassiné pendant le sommeil par les sicaires du *ras* local. Il s'agit d'un des provinciaux les plus malheureux où la terreur a sévi horriblement, et où toutes les communes ont eu leurs victimes et leurs martyrs. « Un homme jeune qui a vécu cette tragédie, poursuivi par des brigands parce qu'il avait été reconnu comme un antifasciste dans cette rue de Paris où se réunissaient les agents de Mussolini, s'est défendu. Le verdict qui l'a frappé est injuste. Quiconque dans son état d'esprit et avec ses précédents aurait agi comme lui.

« Le cas BONOMINI nous place vis-à-vis du meurtre politique pur et simple. Mais pour lui comme pour CASTAGNA, il y a ses précédents de victime de la violence lâche des fascistes, toujours courageux quand ils sont dix contre un seul homme. C'est le réfugié qui a souffert et qui croit se lever en vengeance. Il n'est pas le meurtrier par ordre supérieur tel que nous avons vu dans les révélations au sujet des assassinats de la Bande aux services de Mussolini et de ses lieutenants. Ceux-ci ont frappé leurs adversaires, étant sûrs de l'impunité. Leurs crimes sont les crimes du régime fasciste lui-même.

« Bonomini dans son exaspération, que nous Italiens nous comprenons bien malgré nos petites divergences d'idées ou de méthodes, s'est sacrifié tout seul en tirant contre le chef des fascistes italiens en France. « Quelle distance entre assassins fascistes qui ont été couverts d'argent et d'honneurs ! « BONOMINI doit être lui aussi libéré de sa prison !

« Merci, camarades, pour votre action. Vous mériteriez bien la reconnaissance du Proletariat italien, dont le long martyre commence seulement à être compris à l'étranger !

« Agréez, camarades, mes salutations fraternelles.

« ERNESTO CAPORALI. »

Défense de s'armer

Voici la note que l'on communiquait hier soir à la presse :

« Les ministres se sont réunis ce matin en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Herriot. Le ministre de l'Intérieur a saisi le conseil des termes du projet de loi qu'il prépare sur la réglementation de la détention et de la vente des armes. »

En publiant cette note, la *Liberté* écrit : « Est-ce contre les communistes ? Oh ! assurément, ce n'est pas plus contre les fascistes de la rue Bonaparte que contre ceux de la rue de Rome, ce n'est pas plus contre les lignes de combattants que contre la Ligue d'Action Française que ces mesures se tourneront.

Les ouvriers, les hommes qui n'ont pas de façade, de biens sous le soleil, de capitaux, les gueux, les parias, les prolétaires ne pourront pas se procurer une arme de défense sans être immédiatement repérés. Ceux-là n'obtiendront jamais la permission de porter un malheureux pistolet.

Mais les bourgeois, petits ou grands, pourront, sans danger, organiser des arsenaux ou des panoplies, de la rue Bonaparte à la rue de Rome, et distribuer des « feux », au dernier moment, à de vagues crapules soudoyées.

Ce ne sont pas ceux-ci qui seront gênés par la réglementation de M. Herriot.

Une fois de plus, le Bloc des Gauches se fera le fournisseur du fascisme réactionnaire.

Bourgeois de gauche et de droite s'entendront pour désarmer le Proletariat.

Comme en Italie, comme en Espagne, comme en Amérique, comme partout !

Le malthusianisme économique des paysans français

Nous avons dans nos articles sur la vie chère insisté sur ce fait que les agriculteurs français rarement volontairement les produits pour faire monter les cours.

Le *Journal officiel* a publié hier un tableau qui vient confirmer nos dires.

Les terres labourables en culture ou en jachères couvraient, en 1910, 23.678.846 hectares ; elles ne figurent plus en 1918, dernière année de la guerre, que pour 20.831.480 hectares. En 1921, malgré l'appoint de l'Alsace et de la Lorraine recouvrées, les chiffres ne remontent qu'à 22.590.460 hectares. A fin 1923, il n'a pas encore été possible de rétablir la situation de 1910, et l'on reste à 22.678.280 hectares.

Territoire et population accrus, culture en moins : 1.000.566 hectares.

Près naturels, herbages, pâturages et parcs : en 1910, 10.062.860 hectares ; en 1920, Alsace et Lorraine en plus, 10.877.160 hectares, soit un apport de 815.300 hectares ; en 1923, 10.931.220 hectares, soit 868.360 hectares de plus qu'en 1910.

Vignes en production : 1.684.523 hectares en 1910 ; la guerre fait tomber ce chiffre à 1.568.917 hectares pour 1918 ; le retour de l'Alsace et de la Lorraine le fait remonter à 1.578.696 hectares en 1920 ; il reste en 1923 de 1.608.545 hectares. Diminution sur 1910 : 75.978 hectares de vignes.

Landes et terres incultes : la partie improductive du sol français représentait en 1910, 3.909.480 hectares ; la guerre l'étend jusqu'à 5.022.680 hectares ; fin 1923, après quatre ans de paix (1919 étant compté nul pour la remise en culture), cette surface improductive reste de 4.749.420 hectares pour 1923, soit 839.940 hectares improductifs de plus qu'en 1910.

Cultures maraîchères. — Pratiquées sur 248.246 hectares en 1910, elles sont peu affectées par la guerre (246.970 hectares en 1918), augmentent en 1920 et 1921 (299.880 hectares pour cette dernière année), puis vont diminuant jusqu'à 294.940 hectares pour 1923.

La Ligue des Droits de l'Homme élabore un nouveau code de justice militaire

C'EST L'ABOLIR QU'IL FAUDRAIT

La Ligue des Droits de l'Homme a communiqué au ministre de la Guerre un projet de nouveau code militaire.

C'est plus de Code militaire du tout qu'il faudrait.

Néanmoins, voici à titre d'informations les principales innovations que contient ce projet :

« En temps de paix, plus de conseils de guerre, les tribunaux correctionnels étant chargés de juger les militaires comme les civils ; en temps de guerre, des tribunaux spéciaux, composés de magistrats mobilisés et suivant l'armée dans ses déplacements. Plus de condamnations sans appel ; pour tous les délits, deux degrés de juridiction. Le projet propose en outre une rédaction nouvelle et plus précise de la liste des crimes et délits, l'admission des circonstances atténuantes, une nouvelle échelle des peines supprimant les travaux publics, et partant, les pénitenciers où cette peine est subie. »

Il faut avouer que cela est tout de même préférable à ce qui existe mais c'est bien insuffisant.

C'est l'abolition absolue du Code qu'il nous faut !

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. : L'Arlequin.

Opéra-Comique. — 20 h. : Lakmé ; Le Mariage aux lanternes.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : Le Petit Duc.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : Le Vieil Homme.

Odéon. — 20 h. 30 : L'Arlesienne.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Atelier. — Chacun sa vérité ; Un imbécile.

Nouvel-Ambigu. — Mlle Josette ma femme.

Théâtre des Arts. — Les Appelants.

Mathurins. — La Souris Blanche.

Théâtre de l'Avenue. — En Famille.

Femina. — Théâtre du Petit-Monde.

Albert-1er. — Ballets Russes.

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, Vallier.

E. Groffe, J. Bastia. — « Kil-Kif », revue.

La Vache-Enragée. — M. Hallé et les chansonniers.

Le Coucou. — Noël-Noël, J. Bastia, La Revue.

Samedi 10 Janvier

à 20 h. 30. 4 bis rue Puteaux (Métro Rome.)

GRANDE FETE ARTISTIQUE au profit du « Libertaire »

Avec le concours assuré du DAMIER MUSICAL qui exécutera des œuvres de Beethoven, G. Fauré, Urbini, Boieldieu, Massenet, Leo Delibes.

AU PROGRAMME

Laurenzo, baryton d'opéra comique.

Les poètes : Marius Brubach, Flesky du Rieux, Lucio Dornano dans leurs œuvres.

Les divettes : Alice Nau, Soléane, Denise Luciani, Jancey et Line de Tarbes dans leur répertoire.

Gloves de la Muse Rouge, qui en plus de ses fonctions de régisseur, paraîtra dans sa création du « Pitou antimilitariste ».

Louis Loréal, dans des chansons classiques.

Bréval, dans les œuvres de Jean Richépin.

Nos échos

Annésie et T.S.F.

Un citoyen américain, correctement vêtu, se promenant dans les rues de New York, en contant aux promeneurs une étrange histoire : « Je ne sais pas qui je suis, disait-il, j'ignore si je suis marié ou célibataire ».

La police constata que l'homme qui avait oublié son identité, avait ses poches aussi vides que sa mémoire. Elle eut alors l'idée d'utiliser la T. S. F. afin de poursuivre ses recherches.

On amena l'individu devant un microphone. Et des millions de personnes entendirent une voix qui répétait : « Je ne sais pas qui je suis, etc... » Mais ne le reconnurent pas.

Non, sans blague, ces cocos-là croient qu'on va reconnaître et identifier la voix d'un individu par T.S.F. !

Ce ne sont là que pseudo-moyens scientifiques, bluff d'une police qui veut se faire de la publicité.

○○○○

La Guerre des Autobus.

Wells a écrit « La Guerre des Mondes ». Il n'avait pas prévu « la Guerre des Autobus ».

C'est à Londres qu'elle se déroule. Chaque jour, de nouveaux monstres apparaissent qui se font concurrence.

L'un d'eux porta à ses flancs un grand drapeau rouge, sans faucille ni marteau, et s'intitula audacieusement : « Le Pirate ». Un autre s'appela : « Le Corsaire rouge », comme dans Fenimore Cooper, un autre : « La Liberté » ; certains ont des noms modestes, genre champ de courses : « Le Bleu royal », « Le Favori », « L'Atlas ».

Plusieurs ont des noms géographiques : « L'Autobus de l'Est », « L'Autobus du Sud », etc.

Espérons que tous ces « diplodocus » n'écraieront pas trop les pauvres humains...

○○○○

Pieds aux bas. Bas aux pieds.

Nous lisons à la devanture d'un petit magasin de bonneterie de la rive gauche : « On met des pieds aux bas ».

Et la réciproque, mon petit mercanti ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Il faut pouvoir se la payer, en soie ou en coton...

Et par ce temps de vie chère, il est évident qu'on voit avec effroi une lézarde se produire dans les bas de la meilleure qualité...

A quand la simplification vestimentaire qui permettra de montrer, sans bas d'aucune sorte, les pieds et les jambes déliées ?

Séance du Comité d'initiative DU 6 JANVIER 1925

Présents : Pétroli, Dimanche, Gady, Le Meilleur, Dulud, Lily Ferrer, Morinière, Mualdès, Samin, Kioine, Carouet, Le Brasseur, Delcourt, Devry.

Il est décidé que le C.I. se réunira dorénavant le lundi. Le Brasseur lit le bilan financier de l'U.A. Le secrétaire de l'U.A. fait part de plusieurs lettres qu'il a reçues, entr'autres celles de Limoges, du groupe d'Oran, qui demandent plusieurs explications, et une autre d'un camarade d'Orléans. La Fédération de la Seine a envisagé une tournée de conférences dans la banlieue parisienne. Elle demande l'appui de l'U.D. et ses orateurs. Morinière a reçu une lettre d'Angers qui donne des suggestions à propos de la tenue du *Libertaire*. Le groupe de ce pays croit qu'il serait nécessaire que l'U.A. fasse des tracts antilegalistes.

Le C.I. décide que des papillons avec des pensées antilegalistes, antimilitaristes, etc. soient tirés. Une délégation de camarades est désignée pour aller au Comité de Défense Sociale et leur demander de préciser leur opinion à l'égard des anarchistes.

Le C.I. n'oublie pas la solidarité envers les anarchistes espagnols en danger. Une action énergique est nécessaire, et il faut qu'elle ait un résultat. Une série de meetings seront faits, et pour terminer une importante manifestation.

Le C.I. charge le secrétaire de l'Union Anarchiste de réunir les délégués lorsqu'une action urgente est indispensable.

Les camarades rappellent à la rédaction qu'ils lui ont demandé de publier en première page une rubrique intitulée « nos meetings » et qui contiendra tous les meetings de la semaine.

TIRAGE DE LA TOMBOLA

1er gros lot, une bicyclette neuve ; 2e lot, un objet d'art.

PRIX D'ENTREE : 4 francs donnant droit à un billet de tombola.

N. B. — En raison de l'importance du programme, on commencera à 20 h. 30 précises.

A travers le Monde En peu de lignes...

DANEMARK

VAPEUR DANOIS EN PERDITION

On est toujours sans nouvelles du vapeur danois *Hammarby*, qui quitta Copenhague à destination de Hull, à la veille de Noël. On craint que le vapeur ait été perdu corps et biens. L'équipage se composait de dix-sept personnes.

ÉTATS-UNIS

L'IMMIGRATION EN AMÉRIQUE

90.294 émigrants sont entrés aux États-Unis dans la période allant de juillet à octobre 1924. Selon une information du bureau d'immigration de Washington, 62.957 non immigrants entrèrent dans le pays au cours de la même période. D'un autre côté, dans le même laps de temps, 34.738 émigrants ont quitté le pays ainsi que 57.132 non immigrants.

8.773 étrangers furent exclus et 2.899 expulsés. Sur ce nombre, 260 ont été expulsés pour la raison que leurs papiers n'étaient pas en règle.

Le nombre des émigrants juifs qui entrèrent dans le pays pendant la même période est de 2.620.

La cote qui s'élevait pour la Grande-Bretagne à 34.700 n'était remplie, à octobre, que jusqu'à concurrence de 34.970. La cote de l'Allemagne, de 31.227, n'était remplie que jusqu'à 14.512. 401 visas ont été délivrés pour la Hongrie dont la cote est de 473. Sur les 3.932 émigrants que la cote polonaise permettait de faire entrer aux États-Unis, 1.650 seulement ont été admis. Sur la cote de 2.248 émigrants de la Russie d'Asie et d'Europe, 1.255 visas ont été délivrés. 515 émigrants de Roumanie ont reçu des visas sur une cote de 602. Les cotes de la Palestine et de la Lithuanie ont été complètement épuisées.

ESPAGNE

UNE ESCROQUERIE DE 500.000 FRANCS

On vient de découvrir à Barcelone une association dont les escroqueries s'élevaient à plus de 500.000 francs. Le chef, Ricardo Durban de Quenca, expédiait de grandes quantités de conserves confites à ses associés, à La Havane et à Cuba. Les marchandises étaient payées au moyen de billets qui étaient ensuite protestés.

Trois des complices de Durban purent être arrêtés mais lui-même parvint à s'enfuir en abandonnant ses bagages à l'hôtel qu'il habitait. On suppose qu'il s'est embarqué sur un navire à destination de Cuba.

ESTHONIE

A PROPOS DES ARRESTATIONS

La légation d'Esthonie communique la note suivante :

« Il a été dit dernièrement que 135 nouvelles arrestations auraient été effectuées à Reval en corrélation avec la tentative du coup d'Etat communiste du 1er décembre et que le total des arrestations s'élèverait à 900. »

« La légation d'Esthonie est autorisée à déclarer que ces renseignements sont inexacts. »

« Le nombre total des personnes arrêtées à la suite des événements du 1er décembre s'élève actuellement à 185. »

Pas plus, ni moins, 185 personnes arrêtées sans aucune raison, ou simplement parce qu'elles professaient des idées jugées subversives par le gouvernement blanc. »

Si même le nombre donné par la légation est exact, ce qui est douteux, il nous semble qu'il est arbitraire, en Esthonie comme en France, de condamner qui que ce soit pour les idées qu'il défend et que le gouvernement d'Esthonie agit d'une façon criminelle vis-à-vis de ses adversaires. »

Il fait du reste comme tous les gouvernements.

INDES

LE LEADER DU « HOME RULE » INDOU SACRIFIE SA FORTUNE A SA CAUSE

Le docteur Das, leader du mouvement pour le Home Rule de l'Inde, a consacré toute sa fortune, évaluée à près de six millions de francs, à des œuvres charitables. Il a quitté, pour une demeure plus modeste,

le véritable palais qu'il habitait et deviendra un temple hindou.

Il a en outre consacré des sommes très importantes à la fondation des collèges féminins et à l'instruction religieuse de la femme. Il a décidé d'abandonner son cabinet d'avocat de Calcutta qui lui rapportait un revenu considérable, pour se consacrer tout entier à la cause qu'il défend.

A côté de tous les coquins qui spéculent sur la politique, il est réconfortant de constater qu'il y a encore sur terre des hommes honnêtes et sincères capables de s'imposer des sacrifices pour défendre une idée.

Le docteur Das est un de ceux-là.

IRLANDE

ENTRETIENS DES MINISTRES DE L'ÉTAT LIBRE ET DE M. DE VALERA

Pour la première fois depuis 1922, les ministres de l'Etat libre d'Irlande se sont rencontrés avec M. de Valera et les autres chefs républicains, afin de discuter de façon tout à fait amicale des meilleurs moyens de réorganiser la ligue gaélique.

ITALIE

JOURNAUX SUSPENDUS

Le journal des socialistes unifiés, la « Giustizia », qui avait annoncé la suspension de sa publication à la suite des séquestres dont elle fut frappée à plusieurs reprises, a de nouveau paru mercredi matin.

Le journal maximaliste « Avanti » et l'organe communiste « Unità » ont été de nouveau séquestrés mercredi matin.

LES PROCHAINES ELECTIONS

On assure dans les milieux parlementaires que les nouvelles élections auraient lieu le 19 ou le 26 avril prochain. La nouvelle Chambre serait convoquée fin mai pour discuter l'adresse répondant au discours de la Couronne et approuver les douzièmes provisoires, étant donné que la Chambre actuelle voterait la réforme électorale sans entamer l'examen du budget de 1925.

Le projet de loi sur la presse lui-même serait renvoyé à la prochaine session, le gouvernement se bornerait actuellement à appliquer le décret en vigueur.

LE COMITÉ D'OPPOSITION SE REUNIT

Le Comité des oppositions se réunira aujourd'hui sous la présidence de M. Di Cesaro, leader de la démocratie sociale. Au cours de cette réunion, M. Gronchi, donnera lecture d'une motion en réponse au dernier discours de M. Mussolini.

YOUGOSLAVIE

COMMENT ON PREPARE DES ELECTIONS

Le gouvernement yougoslave a fait arrêter dans la ville de Subotica tous les membres de la direction du Parti hongrois comprenant une trentaine de personnes.

Dans les milieux hongrois on interprète cette mesure comme destinée à empêcher la participation des électeurs hongrois aux prochaines élections de la Skoupitchina.

Grève de croquemorts

Toulouse, 8 janvier. — La grève des croque-morts de la ville de Toulouse, déclarée aujourd'hui pour obtenir une augmentation de salaire s'est terminée dans la soirée. Six employés ont été révoqués.

Des secousses sismiques à Chalon-sur-Saône

Chalon-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de voleurs tant le bruit était violent. Lires et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Il meurt de froid dans la rue

A Beauvais, le manœuvre Jules Richard, âgé de 54 ans, errant et sans domicile, a été trouvé mort de froid sur un trottoir de la gare.

Ce sont là des drames épouvantables de la misère et du chômage, qui ne devraient pas se produire dans une société qui se devrait d'assurer à tous un minimum de bien-être.

Un enfant succombe à ses brûlures

Metz, 8 janvier. — Le coureur cycliste Ermagali, très connu dans les milieux sportifs mosellans, dut, il y a quelques jours, sauver sa femme et son enfant de 9 mois par la fenêtre, un incendie s'étant déclaré dans l'appartement. Le malheureux enfant a succombé aujourd'hui à ses brûlures.

La journée noire de l'aviation

Versailles, 8 janvier. — Un pilote aviateur Louis Fauveau, se disposait à prendre son vol au-dessus du parc d'aviation de Villacoublay, lorsqu'au moment de décoller, il entra en collision avec un autre pilote qui atterrissait.

Fauveau, grièvement blessé à la tête, a été transporté à l'hôpital de Versailles. Le quartier-maître Charles Tailland, du centre de l'aéronautique maritime à Saint-Cyr l'École, a fait une chute d'avion cet après-midi au-dessus du parc de Saint-Cyr, en expérimentant un nouvel appareil.

Charles Tailland, blessé grièvement est mort à l'hôpital militaire de Versailles. Il était âgé de 21 ans, ses parents qui habitent Paris, 8 bis, rue du Baigneur, ont été avisés.

Le désespoir

— On retire de la Seine, près du pont de Grenelle, le cadavre de M. Félix-Aimé Briffaz, 40 ans, 69, rue d'Amsterdam. Suicide.

— On découvre, dans le canal à Mareuil-sur-Ourcq, le cadavre d'une femme dans les vêtements de laquelle on a trouvé une carte de visite au nom de Mme Willaume, de la Ferlé-Milon. Suicide.

Tombé du train

Au passage du tramway Fontainebleau-Samois, M. Jean Nicoux tombe sur la voie et est entraîné par la voiture sur un parcours de plusieurs mètres. A l'hôpital dans un état grave.

Un énergumène tire sur des danseurs

Aurillac, 9 janvier. — M. Cadène, carrossier, étant entré dans un café de Saint-Cernin où l'on dansait, a, sans motifs, tiré sur les danseurs. Un domestique, M. Frénille, eut l'épaule traversée ; la blessure n'est pas très grave, l'arme étant de petit calibre.

Cadène a déclaré qu'il avait tiré pour s'amuser.

M. Soulières, le disparu, s'est suicidé

Toulouse, 8 janvier. — Cette nuit, dans une chambre du 4^e étage, à l'hôtel Central, rue Victor-Hugo, M. Ernest Soulières, 38 ans, ingénieur agronome, directeur des services agricoles du Ministère, disparu depuis septembre dernier, s'est donné la mort en se tirant deux coups de revolver. Dans deux lettres trouvées sur lui, l'une adressée au commissaire de police Scaze, l'autre au préfet du Finistère, le défunt expliquait qu'il se donnait volontairement la mort par crainte des responsabilités qu'il avait encourues dans sa gestion du ravitaillement, bien que, personnellement, il n'eût rien à se reprocher.

M. Soulières, contre lequel un mandat d'arrêt fut délivré le 20 décembre, par le juge d'instruction de Quimper, était descendu à l'hôtel Central sous le nom d'Etienne Sarlan.

Le revolver avec lequel il se donna la mort était encore chargé de cinq balles.

On retrouve un avion tombé

Amiens, 8 janvier. — Une équipe d'artificiers vient de découvrir, dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est d'Amiens, un avion français tombé entre 1916 et 1918, et contenant deux squelettes.

Des ordres ont été donnés pour tâcher d'identifier cet avion.

Une bataille autour d'une vespasienne

Place de la Bourse, M. Georges Masse, pris d'un besoin pressant, l'autre soir, se dirigeait vers une vespasienne déjà occupée. Trouvant que les occupants gardaient trop longtemps la place, il manifesta son mécontentement. Un pugilat s'ensuivit. Les agents accoururent. Ils ne purent que me-

ner dans une pharmacie M. Jean Harngy, qui, « myope et timide », avait ramassé les gnonns de la bagarre.

L'industriel se suicide

Près du Polygone de Vincennes, hier matin, à 7 heures, l'industriel Nicolas Adriaens, 35 ans, industriel, 40, rue Emile-Leprieux, à Paris, s'est tué d'une balle dans la tête. Ses affaires allaient mal.

Accident d'auto

Grenoble, 7 janvier. — Une collision d'autos s'est produite à Pique-Pierre, près de Grenoble. L'un des véhicules transportait des touristes hollandais qui n'eurent aucun mal. Mais l'autre, dans lequel avaient pris place M. Victor Blanchet, ancien député de l'Isère, industriel à Rives, et sa famille, est hors d'usage, et cinq des voyageurs ont été blessés, notamment Mme Blanchet dont l'état est alarmant.

Corruption de fonctionnaire

Amiens, 8 janvier. — Les assises de la Somme viennent de juger une tentative de corruption de fonctionnaire.

Un entrepreneur de monuments funéraires, Léon Soillé, 47 ans, de Bruxelles, ayant possédé une succursale à Poulainville, fut taxé, au début de 1924, par les contributions, de 38.000 francs pour bénéfices commerciaux non déclarés en temps utile.

Il envoya son comptable, Marcel Guillaume, 27 ans, trouver le contrôleur des contributions directes, M. Jardillier. Une réduction de 20.000 francs fut obtenue. Pour remercier, le comptable offrit une commission à M. Jardillier, qui refusa ; puis, Soillé, venant trouver le contrôleur, remit à la femme de celui-ci un billet de mille francs.

L'administration, prévenue par M. Jardillier, porta plainte. Après de longs débats, le jury rapporta un verdict négatif. Soillé et Guillaume sont acquittés.

Le crime de Corlée

Chaumont, 8 janvier. — L'assassin présumé de la veuve Blanchard, de Corlée, près de Langres (Haute-Marne), a été arrêté hier soir par la police mobile de Dijon et la gendarmerie de Champille (Haute-Saône).

Cet individu se trouvait à Corlée le jour du crime ; il a fourni un alibi qui a été reconnu inexact. Les plus graves soupçons pèsent sur lui. Il sera transféré à Langres.

La police mobile procédera avec la gendarmerie à la reconstitution du crime à Corlée.

La discussion finit mal

Rue Beauregard, deux employés de commerce, MM. Camille Garminy, 36 ans, rue de Montgallier, et Raoul Datrian, 31 ans, demeurant 33, rue de la Chaussée-d'Antin, s'étant pris de querelle, se virent aux coups.

M. Garminy s'est fracturé la jambe droite et a dû être transporté à la Charité.

Un kilo de boyaux dans le canal Saint-Martin

On a découvert, en face le n° 117 du quai Valmy, dans le canal Saint-Martin, enveloppé dans du papier jaune de boucher, un kilo de boyaux et un fragment de cote. On va les examiner.

Dans le bois de Vincennes

On a trouvé dans un ruisseau du bois de Vincennes, près du carrefour de Beauté, une inconnue dans le coma, dont voici le signalement : taille moyenne, cheveux grisonnants, visage couvert de poils ; elle était vêtue de deux blouses noires, de bas noirs et de souliers montants noirs à lacets et paraît âgée de 65 ans environ.

On acquitte

Le jury de la Seine a acquitté Mme Emilie Martin, qui tua à coups de revolver, le 30 mars 1924, son ami, Charles Simon, dont elle avait à subir les brutalités quotidiennes.

Une jeune femme assaillie

Rouen, 8 janvier. — Une jeune femme, employée à l'hôtel du Lion d'Or, à Etrepagny (Seine-Inférieure), Mme Marthe Lemais, est assaillie par un homme qui lui tranche la gorge. La malheureuse a été tuée net. Son meurtrier est en fuite.

Les querelles tragiques

Remiremont, 8 janvier. — Henri Hornsperger, 47 ans, et son neveu, Maurice Poirat, 30 ans, demeurant à Pouxoux, se prennent de querelle. Hornsperger lança le contenu d'un seau de liquide caustique sur Poirat, qui est grièvement lésé.

Par la portière

Mulhouse, 8 janvier. — Albert Waeter, d'Issenheim, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour avoir blessé un garde-

chasse, était arrêté à Paris. Transféré à Colmar, Waeter s'est en cours de route, jeté sur la voie. On a relevé son cadavre peu après.

Trop d'amour nuit

Abandonné par sa maîtresse, Frédéric Causus, 34 ans, quai de la Gironde, est devenu fou. On a dû l'interner.

PARIS ET BANLIEUE

Un incendie s'est déclaré dans une grange remplie de récoltes, chemin du Vieux-Perreux, à Argenteuil. Dégâts importants.

— On a retrouvé, abandonnée avenue de Picardie à Versailles, l'auto de M. G. Sicre, volée dimanche rue des Réservoirs.

— A Orly, une auto pilotée par M. Cottin, de Vitry-sur-Seine, capote. M. Yot est grièvement blessé.

— Alphonse Ouvry, 43 ans, sans domicile, est arrêté aux Lilas pour escroquerie à l'appartement.

— Après avoir dîné dans un restaurant, 28, avenue du Maine, Joseph Grenier, 56 ans, refuse de payer et insiste pour se faire arrêter. On l'exauce.

— Econduit, le garçon d'hôtel Jano-Rodolf Hug se brûle la cervelle, 70, rue de Valenciennes.

DEPARTEMENTS

— Au hameau de Saint-Maurice (Isère), un incendie a détruit en grande partie la ferme de M. Français. Une servante, la veuve Guiguitant, 51 ans, très soupçonnée, a été arrêtée.

— On enquête sur la mort de Mme Villars, dont le cadavre a été trouvé à Saizy (Nièvre), dans une mare voisine de son habitation. On croit à l'assassinat.

— M. Dufour, débilité à l'alcool (Gironde), disparu depuis un mois, est retrouvé noyé. Suicide.

Le B oc des Gauches contre la liberté d'opinion

Lille, 8 janvier. — MM. Adam et Auffray, députés communistes de la Seine, ayant voulu à Halluin, lors de la sortie des usines, faire une conférence au coin des rues de Lille et de la Gare, furent empêchés par la police qui leur dressa contravention.

LEURS DIVIDENDES

— Le docker dunkerquois François Goders, âgé de 50 ans, sans domicile, s'étant introduit clandestinement à Boulogne, sur le chaletier « Louise-Suzanne » pour y dormir et s'y chauffer, a été trouvé mort près de la chaudière.

Asphyxié par des émanations d'acide carbonique, le malheureux était tombé contre le foyer.

— A l'école d'aviation d'Istres, le jeune mécanicien Louis Galtier, 19 ans, fut happé par l'hélice d'un appareil qu'il venait de mettre en marche et eut la machoire fracassée et un bras sectionné.

Galtier a été transporté à l'hôtel Dieu de Marseille ; état désespéré.

— Un ouvrier couvreur Emile Garrier, 32 ans, domicilié à Ivry, travaillait à la construction d'un hangar de dirigeables. Le malheureux a fait une chute mortelle d'une hauteur de 22 mètres et s'est tué.

— Deux trains tamponnent sur la ligne de Meaux à Dammariville, près de Monthyon. Le chauffeur, M. René Ravillon, et le chef de train, M. Léon Jouy, sont blessés. L'autre chauffeur, M. Pierre Delacour, est dans un état grave.

— Un contremaître d'usine de Laigneville, Jean Jammeret, âgé de 43 ans, qui, alors qu'il remplissait un bide d'essence près d'un poêle allumé avait eu ses vêtements enflammés, il a succombé quelques heures après son arrivée.

— Au puits n° 5 des mines de Merlebach (Moselle) une lampe de mineur fonctionnant mal, fait explosion. Les mineurs Igel et Metzinger, grièvement blessés, succombent peu après.

Plaignons les jaloux

Limoges, 8 janvier. — A Couceix, près de Limoges, un charpentier, Marcelin Couly, 45 ans, qui depuis six mois ne vivait plus avec sa femme, âgée de 38 ans, entra dans un jardin où elle se trouvait et lui tira à bout portant un coup de revolver.

Blessée au cou, sa femme se traîna dans la rue où des voisins lui portèrent secours ; son état est peu grave.

Couly, croyant l'avoir tuée, se fit justice en se logeant une balle dans la tempe droite. La mort fut instantanée.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 9 JANVIER 1925. — N° 195.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

— C'est lui qui donne l'argent du brevet, qui fait les frais du voyage, et c'est encore deux mille francs ! qu'il le prenne en son nom ou il n'y a rien de fait.

Le loup-cervier triomphait donc sur tous les points. L'acte de société fut signé vers quatre heures et demie. Le grand Cointet offrit galamment à madame Séchard une douzaine de couverts à filets et un beau châteauneuf, en manière d'épingle, pour lui faire oublier les éclats de la discussion !

Il dit à la petite Cachan avait-il fini de remettre à Petit-Claud les décharges et les pièces, ainsi que les trois terribles effets fabriqués par Lucien, que la voix de Kolb retentit dans l'escalier, après le bruit assourdissant d'un camion du bureau des Messageries qui s'arrêtait devant la porte.

— Montame ! montame ! quinze mille francs !... cria-t-il, enjoints les Boidiers (Poitiers) en j'ai archant, par monsière Lucien.

— Quinze mille francs s'écria Eve en levant les bras.

— Oui, madame, dit le facteur en se présentant, quinze mille francs apportés par la diligence de Bordeaux, qui en avait sa

charge, allez ! J'ai là deux hommes en bas qui montent les sacs. Ça vous est expédié par M. Lucien Chardon de Rubempré... Je vous monte un petit sac de peau dans lequel il y a, pour vous, cinq cents francs en or, et vraisemblablement une lettre.

Eve crut rêver en lisant la lettre suivante : « Ma chère sœur, voici quinze mille francs. »

« Au lieu de me tuer, j'ai vendu ma vie. Je ne m'appartiens plus : je suis plus que le secrétaire d'un diplomate espagnol, je suis sa créature. »

« Je recommence une existence terrible. Peut-être aurai-je mieux valu me noyer. » Adieu, David sera libre, et, avec quatre mille francs, il pourra sans doute acheter une petite papeterie et faire fortune.

« Ne pensez plus, je le veux, à

« Votre pauvre frère, »

« LUCIEN. »

— Il est dit, s'écria madame Chardon, qui vint voir enlever les sacs, que mon pauvre fils sera toujours fatal, comme il l'écrivait, même en faisant le bien.

— Nous l'avons échappé belle ! s'écria le

grand Cointet quand il fut sur la place du Mûrier. Une heure plus tard, les reflets de cet argent auraient éclairé l'aube, et notre homme se serait effrayé. Dans trois mois, comme il nous l'a promis, nous saurons à quel point en tenir.

Le soir, à sept heures, Cérizet acheta l'imprimerie et la paya, en gardant à sa charge de loyer du dernier trimestre. Le lendemain, Eve avait remis quarante mille francs au receveur général, pour faire acheter, au nom de son mari, deux mille cinq cents francs de rente. Puis elle écrivit à son beau-père de lui trouver à Marsac une petite propriété pour y asseoir sa fortune personnelle.

Le plan du grand Cointet était d'une simplicité formidable. Du premier abord, il jugea le collage en cuve impossible. L'adjonction de matières végétales peu coûteuses à la pâte de chiffon lui parut le vrai, le seul moyen de fortune. Il se proposa donc de regarder comme rien le bon marché de la pâte, et de tenir énormément au collage en cuve. Voici pourquoi. La fabrication d'Angoulême s'occupait alors presque uniquement des papiers à écrire dits « cuve », poulet, écolier, coquille, qui, nécessairement, sont tous collés. Ce fut longtemps la gloire de la papeterie d'Angoulême. Ainsi, la spécialité, monopolisée par les fabricants d'Angoulême depuis de longues années, donnait gain de cause à l'exigence des Cointet ; et le papier collé, comme on va le voir, n'était pour rien dans sa spéculation. La fourniture des papiers à écrire est excessivement bornée, tandis que celle des papiers d'impression non collés est presque sans limites. Dans le voyage qu'il fit à Paris pour y prendre le brevet à son nom, le grand Cointet pensait à conclure des affaires qui déterminaient de grands changements dans son mode de fabrication. Logé chez

Métivier, Cointet lui donna des instructions pour enlever, dans l'espace d'un an, la fourniture des journaux aux papetiers qui l'exploitaient, en baissant le prix de la rame à un taux auquel nulle fabrique ne pouvait arriver, et promettant à chaque journal un blanc et des qualités supérieures aux plus belles sortes employées jusqu'alors. Comme les marchés des journaux sont à terme, il fallait une certaine période de travaux souterrains avec les administrations pour arriver à réaliser ce monopole ; mais Cointet calcula qu'il aurait le temps de se débarrasser de Sédard pendant que les principaux journaux de Paris, dont la consommation s'élevait alors à deux cents rames par jour, Cointet intéressa naturellement.

Métivier, dans une proportion déterminée, à ces fournitures, afin d'avoir un représentant habile sur la place de Paris, et ne pas y perdre de temps en voyage. La fortune de Métivier, l'une des plus considérables du commerce de la papeterie, a eu cette affaire pour origine. Pendant dix ans, il eut, sans concurrence possible, la fourniture des journaux de

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les fossoyeurs du syndicalisme à l'œuvre

Nous sommes, paraît-il, des agents de la bourgeoisie et du gouvernement, des traitres et des renégats ; c'est avec une telle argumentation que l'on a fait campagne contre nous pour en arriver à la formation de la Fédération du Bâtiment communiste, qui groupe dans son sein tous les travailleurs sans distinction d'opinion, mais les oblige à adhérer au Parti ou *vice versa*. (Voir article de Pierre Semard, *Humanité* du 8 janvier.)

La mauvaise cause est donc entendue, et maintenant vous pensiez que le patronat n'avait qu'à se bien tenir, ayant en face de lui deux fédérations au lieu d'une. Va te faire lan-laïre, ce n'est pas contre le patronat que les coups sont dirigés, c'est contre notre vieille Fédération qui fait à tout prix démôler, comme il faut démôler le beau, le puissant Syndicat des Terrassiers de la Seine, qui cependant n'a pas de leçon de révolutionnarisme à recevoir de tous ces jeunes hublerus qui prétendent commander en matière, preuve qu'encre il existe, et aussi une Fédération qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre était de faire la nettoyage par le vide, ou l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prêts.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêchait, dans les tournées faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous devaient quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

L'*Humanité* qui a tout écrit sur le Congrès des Etrangers, n'a pas touché un mot des déclarations de Nicolas, qui indiqua qu'il ne fallait pas payer les dettes dues à la Fédération, que ces sommes dues devaient être adressées à la C.G.T.U. ; cela elle ne l'a pas écrit, et demain nous passerons pour avoir volé 30.000 francs à la C.G.T.U., et comme le disait Teulade à Alais, naturellement en notre absence, les avoir versés au *Libertaire*.

On ne dit pas non plus que par la circulaire n° 1, de la Fédération Communiste, on nous accuse d'avoir dérobé la caisse, alors que ce Congrès est antistatutaire, tant dans sa forme que sa constitution, mais que diable, à un mensonge près on n'est pas si inutile de dire que par la même circulaire l'on indique également que si l'on est touché par notre Fédération pour l'organisation d'une réunion, il ne faut rien organiser. Comme la vérité fait peur !

Les pelés, les galeux que nous sommes, ne doivent pas être entendus des purs révolutionnaires du Parti, même quand cela est pour établir une saleté comme celle qui était insérée dans le *Semeur* du 3 janvier, journal du P. C. à Besançon, parlant de l'expulsion du camarade Locatelli, ancien secrétaire départemental de la M.O.E. de l'Union Départementale de la Seine, l'on écrit : « Il vint défendre à Besançon contre l'Union l'Anarchiste, l'unité de la C.G.T.U. ; c'est peut-être ce qu'il paye aujourd'hui. »

Il faut être attentif, soit d'un droit de criminalisme qui frise l'abjection, ou être le plus dégoûtant ou le plus infect des individus, pour écrire une saleté pareille. Dans ce filet venimeux l'on laisse supposer que c'est à cette réunion que l'expulsion de Locatelli aurait été décidée, alors que cette réunion était strictement corporative et non publique, et aucun congrès n'était présent.

Point besoin n'est d'être professeur comme celui qui a écrit ces lignes, avec qui je ne trouverai certes un jour, pour prouver que l'on est ou un parfait imbécile ou une sombre canaille, car autant que les communistes, mes amis et moi, nous protestons de toutes nos forces contre la chasse qui est faite par le sturide gouvernement d'Héris, aux militants de toutes nationalités, que nous considérons sur même pied d'égalité que nous-mêmes et à leur juste valeur, quoique séparés doctrinalement.

De tels faits ne réhaussent, ni le Parti auquel appartient cet imbécile heureux, ni sa triste individualité.

Ceux-ci sont pour démontrer la mauvaise foi et les arguments employés par les fossoyeurs du Syndicalisme. Au jour le jour nous tiendrons l'opinion ouvrière au courant des faits et gestes qui sont causés de la division actuelle, et ceci pour qu'enfin un jour les yeux se dessillent et que les travailleurs fassent le geste qui s'impose.

H. JOUVE.

Deux syndicats textiles quittent la C. G. T. U.

La débandade continue dans la bergerie mescaloute. Au lieu du Grand Soir promis aux Beni-Oui-Oui, on peut dire que chaque crépuscule annonce un syndicat de moins à la C.G.T.U.

Après les P.T.T. de la Somme, voici que deux syndicats du Textile, à Caudry, dans le Nord, ont décidé de se soustraire à l'influence du Parti des Masses. Ces deux syndicats, complètement désorientés, ont quitté la galère communiste pour piquer une tête dans la mare réformiste de la vieille C.G.T.

Les procédés dégoûtants des Jacob, des Monmousseau et autres arrières-Treint ont tellement scandalisé les milieux syndicalistes que certains en ont perdu la tête et sautent de Charybde en Scylla.

Il y a pourtant un moyen d'éviter de briser les organisations syndicales sur ces deux écueils de l'emprise politique, c'est de se réfugier provisoirement dans l'autonomie et de préparer l'unité entre ouvriers, en dehors des nourrissons parasitaires et malfaisants des états-majors.

Deux syndicats de moins à la Fédération unitaire, voilà qui est menaçant pour les libéraux fédéraux. C'est l'occasion de demander un secours à la C.G.T.U. ou à Moscou. Si les syndiqués s'en vont, ce n'est pas une raison pour servir les permanents.

L'ORTHO-PEDISTE.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

A propos des P.T.T. de la Somme

Dans l'*Humanité* du 6 janvier, le moujik Pilloud, de la Fédération unitaire des P.T.T., se plaint amèrement de la décision de dimanche. Il pleure sans élégance parce que le Syndicat des P.T.T. de la Somme a quitté la C.G.T.U. pour la C.G.T.

Il pleure, il grince, il discute sur ce divorce définitif, à tel point que la rage lui fait dire des bêtises.

Il traite Pointu, secrétaire de la Somme, de « médaille militaire ». Tant que Pointu était « fidèle » à Moscou, on ne lui trouvait aucun défaut. Ce reproche est assez comique dans la bouche d'un soldat d'homme (2) de l'armée russe. Et pourtant, au dernier Comité National, Pointu, en voyant l'emprise du P.C., ne s'était pas gêné pour dire ce qu'il pensait.

Et le malheureux Pilloud conteste le chiffre des syndiqués de la Somme, sans doute pour diminuer l'amertume de la perte que le P.C. vient de subir.

Parlant du Syndicat de la Somme et de la Fédération confédérée, le serviteur du P.C. s'écrie : « Mariez-vous donc ! » C'est le cri du concubin qui voit partir sa compagne à la suite de mauvais traitements.

Naturellement, pour Pilloud et pour ses complices affolés, leur fédération subordonnée continue, comme la C.G.T.U. et l'I.S.R. Eh, oui, elle continue, comme cette fille soumise qui portait tous ses charmes dans la prostitution et qui échoua, nue, flétrie, comme une éponge sans nom.

Fais ton mea culpa, Pilloud ! Quant à nous, syndicalistes indépendants, nous demandons aux camarades de fuir l'emprise du P.C. et de se réfugier dans l'autonomie.

T. LEFONE.

Dans le S. U. B.

Aux camarades de la Serrurerie et de la Construction métallique. — En ce moment, l'indifférence s'est accaparée de beaucoup trop de gars de notre corporation. Aussi les salaires s'en ressentent-ils et sont un peu disparates ?

Dans telle maison on paie encore 3 fr. 25, alors que dans telle autre on paie 4 fr. 50 et plus.

Ce dernier salaire a été obtenu grâce à l'action directe des camarades de cet atelier.

Ce qui se fait ici, ne peut-il être fait ailleurs ?

Nous disons si ! Mais pour cela, faut-il que les copains sortent de leur torpeur et passent à l'action pratique.

Débarassés maintenant des politiciens diviseurs du syndicalisme, notre section technique (vieux syndical) est décidée à se dresser face au patronat et de lui crier : Assez de cette triste exploitation ! Nous voulons des salaires nous permettant de vivre ! Application intégrale de la journée de 8 heures !

Nous espérons que vous serez tous avec nous pour cela. Vous assisterez aux réunions d'atelier et vous viendrez grossir les rangs du vieux syndicat, Section technique du S.U.B.

En attendant soyez tous présents à la réunion générale qui aura lieu **Dimanche 11 Janvier**, Petite Salle des Grèves, Bourse du Travail.

A cette réunion, nous envisagerons les moyens d'action les meilleurs, pour arriver à des satisfactions.

Donc pas d'abstentions, tous présents !

Section technique de la Maçonnerie-Pierre. Aux Maçons, Limousinats, Démolisseurs et aides, syndiqués ou non. — Les événements de l'année écoulée et les événements sociaux actuels nous démontrent que, plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter victorieusement contre la répression et les prétentions patronales.

Le patronat reprend de plus en plus tous les avantages que nous avions obtenus dans le passé par des luttes souvent magnifiques.

Les salaires correspondent de moins en moins au coût de la vie qui augmente chaque jour. Les us et coutumes corporatives sont de moins en moins respectés. Le taylorisme sévit de plus belle dans nos corporations et enfin les huit heures ne sont pas appliquées de par la volonté de nos exploitateurs, aidé en cela par l'inertie des gouvernements.

En conséquence, si nous voulons des améliorations et lutter efficacement il faut unir nos forces. Tout ce qui divise la classe ouvrière à l'heure actuelle est criminel.

C'est pourquoi, vous assisterez sans exception à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu le **Dimanche 11 Janvier**, à 9 heures du matin, Grande Salle des Grèves, Bourse du Travail.

La vous affirmez votre volonté : Pour l'Unité syndicale contre les scissionnistes ; Pour vos revendications immédiates, salaires, huit heures ; Pour l'amitié ; Pour l'action révolutionnaire ; Pour le syndicalisme indépendant lutte de classes.

Tous à la réunion.

Section technique des Briqueteurs, Fumistes industriels, Briqueteurs-Postiers et aides. — Devant la situation qui nous est créée, d'une part par un patronat de plus en plus rapace, de l'autre par l'augmentation du coût de la vie qui s'accroît de plus en plus, il est nécessaire de réagir.

Pour cela que faut-il ? Venir grossir les rangs de l'organisation syndicale, arme indispensable des travailleurs pour acquérir du mieux-être.

Plus l'organisation est faible, plus les salaires sont bas ! Plus l'organisation est forte, plus les salaires sont hauts !

Pour étudier tous les moyens à notre disposition, pour sortir de notre triste situation, tous les camarades seront présents à la Grande Réunion corporative qui aura lieu le **Dimanche 11 Janvier**, à 9 heures du matin, Salle Bondy, Bourse du Travail.

Camarades, pas d'abstention tous sans faute à la réunion.

N. B. — Les cartes 1925 pourraient être prises dans toutes ces réunions.

Leur courage

Nos cellulards sont des braves à tous crins ; avec des camarades d'une pareille bravoure toutes les institutions bourgeoises qui lient la classe ouvrière à son boulet de misère, l'insécurité du lendemain, le chômage forcé ou voulu par le patronat, tout cela ne sera certainement que château de cartes devant l'énergie et la volonté de nos néo-syndicalistes le jour revê par eux où le P. C. leur donnera l'ordre de marcher de l'avant pour la conquête de la Bastille gouvernementale. Voici un exemple qui vient de nous être donné à Lyon.

La Municipalité fait construire en régie directe sur les terrains de Grange-Blanche un vaste hôpital destiné à remplacer ceux qui à l'heure actuelle ne répondent plus aux lois de l'hygiène ni aux nécessités de la population.

Commencés en 1914 ces travaux sont poursuivis activement surtout depuis 1920 et occupent toutes les catégories d'ouvriers du bâtiment, Terrassiers, Maçons, Charpentiers, etc., etc.

Pendant les périodes troubles écoulées 1920-1921 ce chantier était on peut l'affirmer le refuge des compagnons de la bâtisse boycottés par le patronat à la suite de leur action syndicale dans les chantiers ou ateliers, et lui même le refuge de bon nombre de cheminots révoqués après les grèves de 1920.

Tout alla bien ou à peu près jusqu'au jour où nos syndicalo-communistes mirent en application les décisions du P. C. ; la transformation des noyaux en cellules ainsi d'ailleurs que les méthodes préconisées pour arriver à leur but par Lénine dans son livre la *Maladie Infantile du Communisme* ; tromperies, méthodes illégales, dissimulation de la vérité, pour pénétrer dans les syndicats, pour y rester et y faire pénétrer à tout prix l'activité du parti communiste.

Quelle ne fut pas la stupeur des militants estimant que le syndicat ne doit pas être le champ clos des querelles des divers partis politiques aspirant au pouvoir, mais qu'il doit rester au contraire le moyen de défense des travailleurs sur le terrain économique, lorsqu'ils apprirent lundi matin que la cellule 7 rayon de Lyon avait décidé que le camarade Noyer, secrétaire des Charpentiers de Lyon (qui est resté syndicaliste) devant aller travailler sur ces chantiers, n'en aurait pas le droit, la sus-dite cellule ayant décidé de l'en empêcher.

Il y eut donc incident l'autre matin. Personne ne prit le travail, mais par hasard le camarade en question ne se présenta pas étant empêché par des causes qui n'avaient rien de commun avec cette affaire. Néanmoins cela créa un certain émoi... La direction ayant enquêté sur les causes de cet arrêt de travail, mise au courant de l'extravagance des prétentions émises, déclara que plutôt que de commettre une pareille injustice elle fermerait les chantiers.

On se démontra le cran de nos cellulards ce fut le mardi matin, lorsque devant la menace directoriale de la veille, et malgré la présence du camarade auteur du conflit, tous reprirent le travail sans murmures ni hésitation.

Est-ce de la part des responsables de la cellule, respect de l'esprit de la circulaire 128 ? ou remords, sursaut de conscience devant une infamie ? car c'en eût été une qu'ils auraient commise envers un compagnon qui depuis 30 ans lutte sur le terrain syndical pour l'émancipation des travailleurs, et pour nous souhaits de tout cœur que se soit ce dernier sentiment qui ait guidé nos camarades en cette occasion.

C. JOET.

Aux travailleurs du Bâtiment ! Aux Syndicalistes révolutionnaires !

Un an nous sépare de la triste journée qui nous ravit deux des nôtres dans la soirée sanglante du 11 janvier. En souvenir de ces deux victimes, tous les travailleurs viendront nombreux, non pas pour éveiller les haines mais surtout pour qu'elles ne se renouvellent pas.

L'ignoble politique qui de tout temps, apporte dans le mouvement ouvrier les sources de haine et de désordre, doit être bannie par la classe ouvrière. Grâce à elle, le fractionnement du monde du travail s'est produit jusqu'où peut nous mener pareille action.

Il faut chasser du sein des organisations ce mal formidable : la politique. Nos deux camarades sont tombés victimes de celle-ci, il faut qu'ils soient les derniers.

Pour cela, tous les syndicalistes seront au meeting demain soir à 18 heures, à la Bourse du Travail, pour clamer leur désir de fraternité ouvrière.

Par l'unité contre la politique. Pour le syndicalisme.

Dans l'Enseignement

La Fédération de l'Enseignement a composé ainsi son bureau pour l'année 1925 : Secrétaire général : J. ROLLO, à Bieuzy-Lanvaux-en-Pluvigner (Morbihan).

Secrétaire corporatif : Emile GUYOT, à Lanester (Morbihan).

Secrétaire pédagogique : DUPONT, école Germaine-de-Staël, Vannes.

Secrétaire à la propagande et à la rédaction du bulletin : Ed. BAZOT, école du faubourg Saint-Michel, Angers.

Secrétaire à l'Internationale : Gabrielle BOUET, 15, rue Fardeau, Saumur.

Trésorière générale : Eugénie BOUDAL, à Marcé, par Seiches (Maine-et-Loire).

Trésorier adjoint (caisse de solidarité) : L. BOUTREUX, à Brain-sur-Allonne (Maine-et-Loire).

Pour les départements où il n'y a pas de syndicat, les membres de l'Enseignement syndicalistes peuvent s'affilier directement à la Fédération. Envoyer l'adhésion à la trésorière Eugénie BOUDAL, compte courant postal 6668, Nantes. Montant de la cotisation annuelle, 24 francs.

Les versements pour la caisse de solidarité (aide aux révoqués) sont reçus par BOUTREUX, compte courant postal 2632, à Nantes.

A AMIENS

Le syndicat de l'Alimentation va à l'autonomie

La Fédération de l'Alimentation avait mis le syndicat d'Amiens dans l'obligation de se courber, Bourguet fut délégué à une assemblée générale qui se tint mercredi soir.

Barbot soutint la thèse de l'autonomie, qui fut adoptée par 69 voix contre 19. La réplique est nette ; l'alimentation d'Amiens se déclare autonome.

On verra si l'infime minorité bolcheviste tentera la création d'un syndicat. Ils auront fort à faire.

GRUPE D'ETUDES SOCIALES D'AIMARQUES

Pour la propagande

Samedi 3 janvier fut organisée dans la salle du Cinéma-Théâtre, une conférence par la chanson avec le concours du camarade Ch. d'Avray, qui fit une très bonne impression aux camarades qui avaient répondu en assez grand nombre à notre appel. Le camarade développa toutes les concessions physiques et morales que doit avoir tout anarchiste dans la société actuelle, combattit tous les politiciens, n'importe à quelle manœuvre qu'ils appartiennent, et, ensuite, fit un appel aux jeunes, surtout, pour qu'ils se groupent à leur fin qu'ils puissent, dans un laps de temps le plus proche, établir une société digne d'eux et qui sera le bonheur pour tous : l'anarchie.

Communiqués syndicaux

Chauffage central. — Convocation pour jeudi arrivée trop tard.

Syndicat Autonome des Coiffeurs (1, rue des Gravilliers). — Réunion, ce soir, à 9 heures. Présence de tous indispensable.

Syndicat de la Construction et de l'Entretien des Moyens de Transport et parties similaires. — Assemblée générale samedi 10 courant, à 20 h. 30, 18, rue Cambronne.

Prière à tous les camarades d'être présents à cette réunion où des décisions importantes devront être prises.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil, ce soir, vendredi, à 20 h. 30 précises, au n° 4, rue Ménilmontant (métro Ménilmontant). Tous les camarades sont priés d'être présents et exacts.

Fédération Nationale des Jeunes Syndicalistes. — Réunion du Bureau, aujourd'hui, 9 janvier, à 20 h. 30, rue Cambronne, 188. Présence de tous les délégués au Bureau national. Urgent.

Le camarade Selambier est particulièrement convoqué.

DANS LE S. U. B.

COMMISSION DU JOURNAL. — Les membres de la Commission du journal « le Proletaire » sont convoqués pour le lundi 12 courant, à 18 heures, au siège, Bourse du Travail, bureau 30.

Les camarades ayant de la copie pour le journal sont invités à la faire parvenir pour le jour indiqué.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Réunion du Conseil syndical, ce soir, vendredi 9 janvier, à 18 heures, Bourse du Travail (4^e étage), Bureau 13. Les camarades délégués sont instamment priés d'être exacts, afin de pouvoir assister au meeting qui est donné le même soir en faveur de Sacco et Vanzetti. Le secrétaire est prié de passer d'urgence au Bureau 10, pour communication urgente.

PEINTRES. — Les camarades sont avisés que la permanence pour les chômeurs est ouverte tous les soirs, à la Bourse du Travail, Bureau 26 (4^e étage), de 17 h. 30 à 18 h. 30, sauf le samedi. Que les camarades connaissant du travail le fassent savoir, aux heures ci-dessus indiquées, au camarade qui se tiendra à la permanence.

Nous rappelons également aux camarades peintres que des bons de bains sont à leur disposition à la permanence.

Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 h. 30, salle des Travaux (1^{er} étage), Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SERRURIERS. — A 20 h. 30, salle Fernand Pelloulier, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SECTION INTERCORPORATIVE DE CHARENTON. — Réunion à 18 heures, pour les camarades de la Section 26, quai des Carrières. Les cartes de 1925 seront distribuées. Adhésions et cotisations seront reçues également.

Communications diverses

Ligue Internationale des Réfractaires. — Réunion du Comité d'action tous les vendredis, à 20 h. 30, rue du Château-d'Eau, 51.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Conférence publique et contradictoire par A. Mescion : « Comment j'ai subi quinze ans de bagne : Crime et Société », le jeudi 15 janvier, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République, à Bezons.

Causeries Populaires de Lyon (17, rue Marignan). — Les copains des groupes de Romans, Grenoble, Saint-Etienne voudront bien apporter leurs suggestions sur l'organisation d'un congrès régional en vue de la création d'un comité d'action libertaire régional chargé de meetings, tournées, tracts, fêtes, dans le but de propagande.

Donner adresses et écrire au camarade Lamure Jules, 17, rue Marignan, Lyon.

A 20 heures, ce soir, 9 janvier, réunion Les copains de Lyon et Villeurbanne sont priés d'être présents, indispensable.

Locataires du 20^e arrondissement. — Renseignements juridiques, de 20 heures à 22 heures, rue Ménilmontant, 50.

Locataires de Saint-Denis. — Assemblée générale, à 20 h. 30, salle de la Légion d'Honneur. Orateurs de la Fédération : Aubel et Piel.

Langue Internationale Ido. — Tous les vendredis, Bourse du Travail, à 20 h. 15, cours élémentaire ; à 21 h. 15, cours supérieur et réunion d'Emancipation Ido.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 75 en timbres à Emancipation Ido, Libertaria Section 37, rue Charlot, Paris (3^e).

Foyez Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce soir, 9 janvier, à 20 h. 30, « Gymnastique naturelle », avec projections par le Dr Smyth, de l'« Education physique ».

Club du Faubourg. — Une séance ardente est celle qui aura lieu demain après-midi, 10 janvier, au Club du Faubourg. Prenant l'offensive, M. Félix Gandéra, l'auteur dramatique bien connu fera une conférence contradictoire qui soulèvera de vives polémiques, sur « les Amuseurs au Théâtre et dans les Lettres ; à bas les « littéraires » à tous crins ! ». De nombreux écrivains lui répondront.

Cette controverse sera suivie d'un grand débat sur la question du jour : « L'Affaire Emile Buré et la Liberté de la Presse ; le gouvernement a-t-il raison ou tort de poursuivre l'« Eclair » ? », avec des orateurs de tous les partis sans exception.

Pour la contradiction : Secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

La Phaiange Artistique présente, le samedi 24 janvier, en soirée, à 20 h. 30, au théâtre Renaud-Mandel, 68, rue Leprieux (métro Blanche), « le Héros et le Soldat », comédie en trois actes, satire antimilitariste de B. Shaw.

Retenir ses places en écrivant à Valin, rue des Lilas, 61, à Bagnolet.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU HAVRE

Vendredi 9 Janvier 1925
au Cercle Franklin

GRANDE CONFERENCE

GRATUITE ET CONTRADICTOIRE

CONTRE LA GUERRE

CONTRE TOUS LES MILITARISMES

Avec le concours assuré de Louise MALLOT, ALLIET, de l'Union des Syndicats du Havre et de Madeleine VERNET, de la Ligue Internationale des Réfractaires.

Huet, Seyer, Lachèvre, Bricheteau. Les journaux sont chez M. Némitz, 2, place Gambetta, Le Havre. Ils sont à votre disposition pour distribution gratuite.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — En raison du meeting Sacco-Vanzetti, pas de réunion ce soir. La semaine prochaine, causerie.

Groupe du 17^e. — Les camarades sont avisés que la réunion du vendredi 9 est renvoyée au vendredi 16, pour que les copains puissent assister au meeting pour Sacco et Vanzetti.

Vendredi 16, il y aura une causerie par le camarade Toulouse, sur « l'Histoire de l'Anarchie ».

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, rue Suger, 9. Les camarades Baillo, Lecain et Lacroisille sont convoqués spécialement.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du Groupe le samedi 10 janvier, à 21 heures, salle Cuvelier, avenue de la République, à Gargan. Distribution des affiches pour le meeting du 13 courant. Les copains qui désirent des tracts sont priés d'être présents.

Villeneuve-Saint-Georges, Dravill-Vigneux, Crosnes, Montgeron, Brunoy. — Les copains habitant ces localités sont prévus que demain samedi, à 20 h. 45, salle de l'Ancienne-Mairie de Villeneuve-Saint-Georges, que se tiendra la première réunion des éléments anarchistes de la région. Invitation pressante et cordiale à tous.

Groupe Libertaire de Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion ce soir. Tous les camarades sont invités à se rendre au meeting organisé par la Fédération Anarchiste en faveur de nos deux camarades Sacco et Vanzetti, salle des Sociétés Savantes (métroDanton). Soyons tous au rendez-vous.

Groupe de Romainville. — Tous les camarades sont avisés que la prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 13 courant, salle de la Coopérative, place Carnot, à Romainville.

La dernière réunion avait été en raison des fêtes de la Noël — remise au lundi suivant. Un petit nombre seulement de copains y assista, et pourtant ce n'est pas le moment de ralentir notre action. Les fascistes, eux, s'organisent sérieusement, et il faut que les copains fassent un effort si l'on veut être en mesure de leur faire face.

Ce sera le problème posé à notre prochaine réunion ; espérons que nous vous y verrons nombreux pour la résoudre.

Province

Groupe Libertaire du Havre. — Que tous les copains soient présents aujourd'hui 9 janvier, au meeting de la Jeunesse Syndicaliste contre toutes les guerres. Le camarade Madeleine Vernet, du Comité des Réfractaires, y prendra la parole avec le concours de Alliet, du Bâtiment, et Louise Malot, du Textile.

La contradiction courtoise seule est admise. Que pas un ne manque !

Vous trouverez au meeting des billets de loterie du « Libertaire ». Qu'on se le dise.

Groupe Libertaire de Trélat. — Le Groupe se réunira le dimanche 14 janvier, à 9 h. 30, salle de la Maréchale. Que tous se fassent un devoir d'assister à cette réunion où on discutera de l'organisation